

Béatrice COSTA (UMONS)

En concevant l'espace littéraire comme milieu idéal indéfini, Maurice Blanchot posait sur la littérature un regard résolument anti-essentialiste. Publié en 1955, *L'espace littéraire* est un essai qui se propose d'examiner le rapport qui relie l'humain à l'art (Blanchot 1988). Pour son auteur, l'exigence de l'œuvre consiste à générer un espace susceptible de se soustraire à toute détermination particulière, et en l'occurrence au déterminisme de la pragmatique communicationnelle. L'acte de lecture relèverait non pas d'un agir communicationnel comme le promulguait Jürgen Habermas mais d'un appel émanant d'un *silence*, l'espace littéraire étant cet espace qui fait silence ; c'est par le silence littéraire que l'humain accède au silence de ce monde. Considéré sous cette seule dimension du silence, l'espace littéraire n'en est pas moins une topographie de tous les possibles, où l'humain pénètre dans un silence qui se révèle tour à tour en tant que pensée et en tant que parole. Ainsi, la parole littéraire n'est autre que celle qui a pris naissance dans les tréfonds d'une pensée silencieuse.

Une quarantaine d'années plus tard, une autre topographie de tous les possibles voit le jour : la *Poétique du traduire* d'Henri Meschonnic (Poche 1999) qui sera bientôt suivie par l'*Éthique et politique du traduire* (2007). Ces deux volumes qui ont donné lieu à une théorie d'ensemble de la traduction (cf. quatrième de couverture de l'*Éthique et politique du traduire*) se propose de décrire l'espace traductif comme espace de rencontre entre deux sujets : celui qui s'inscrit dans une activité écrivante et celui qui relève de l'activité traduisante. Les deux penseurs du langage ont ceci de commun qu'ils refusent de circonscrire leur pensée à la question du statut ontologique du texte littéraire. Pour Blanchot comme pour Meschonnic, le discours littéraire (voire « poétique » puisque le texte littéraire est pour Meschonnic un texte « poétique ») se réalise entièrement et uniquement par le langage, tant ce discours ne *fait* que parce qu'il *dit* et ne *dit* que parce qu'il *fait* (Meschonnic 2007, p. 156). Par extension, l'espace littéraire serait cette continuité entre le « faire » du sujet écrivain et son dire, ou encore entre la « forme-sujet » (c'est-à-dire la configuration poétique du sujet) et un énoncé physiquement articulé. Déterminée par le mode de son organisation, la notion de « forme-sujet » sous-entend que c'est bel et bien un discours qui est en train d'accomplir une action, de produire un effet dont il est l'origine singulière. C'est vers la forme-sujet, vers ce jumelage entre « sujet » et « action par le texte poétique » (*ibidem*) que doit aller le traducteur s'il veut restituer « la continuité entre l'action par le langage » (*ibidem*), propre au texte original.

L'objet de la présente communication est de proposer, à partir de *L'espace littéraire* de Blanchot et de la théorie traductionnelle de Meschonnic, une réflexion sur les processus topographiques en milieu littéraire et/ou traductif. Le terme « processus topographiques » a été choisi à bon escient dans la mesure où les deux penseurs défendent l'idée que le texte littéraire, loin d'être une entité statique, doit être perçu comme un mouvement entretenant un rapport étroit et manifeste avec la vie. Chez Meschonnic, ce regard donne lieu à une interrogation sur les processus de subjectivation au sein des espaces texte original / texte traduit. Tout au long de ma communication, je tenterai de démontrer que cette notion de subjectivation ouvre, en raison de ses acceptions multidimensionnelles, des perspectives assurément riches pour l'examen de la question du *quid traduire* ?. En effet, pour Meschonnic, traduire signifie aller à la rencontre d'un sujet-écrivain pour se retrouver, tout au long du processus traductif, dans une action réciproque de deux subjectivations en devenir : celle du sujet-écrivain et celle de sa propre subjectivation.

Note biographique :

Béatrice Costa est Chargée de Cours habilitée à la Faculté de Traduction-École des Interprètes Internationaux de l'Université de Mons. Elle y prodigue des cours de traduction de l'allemand vers le français et vice-versa. Sa traduction en langue allemande de l'*Éthique et politique du traduire* d'Henri Meschonnic a été publiée chez Matthes & Seitz, maison d'édition sise à Berlin.